

CHEZ LES IROQUOIS

Ya-t-il quelque chose de plus beau qu'une belle journée de septembre sous le ciel canadien ? Le soleil qui continue de briller a cessé de brûler. Le vent qui souffle garde comme un parfum un peu rafraîchi des chaleurs embaumées de l'été. Le ciel est pur, l'atmosphère est sereine, les feuilles tourbillonnent ou jonchent les chemins — les belles feuilles aux couleurs variées comme celles d'un arc-en-ciel ! L'on se rencontre et la même exclamation jaillit : Qu'il fait bon et qu'il fait beau !

* * *

Il faisait bien beau hier à Caughnawaga, et c'était grande fête chez les Iroquois. Mgr l'archevêque de Montréal bénissait solennellement, au milieu d'un nombreux concours du clergé et du peuple, l'hôpital du Sacré-Cœur, qui sera désormais l'*Hôtel-Dieu* de nos frères de la mission de Caughnawaga.

Ces deux mille Indiens, derniers restes des anciennes tribus iroquoises, sont, on le sait, l'objet d'attentions bien spéciales. L'Etat les gâte un peu et l'Eglise ne leur ménage pas non plus ses faveurs. Ils avaient déjà leur chapelle, leur presbytère, leurs écoles. Ils auront maintenant leur hôpital bien à eux.

De charitables dames, qui déjà, dans quelques endroits de l'Amérique, s'étaient vouées à des œuvres de bien en faveur de la nation indienne, se sont offertes spontanément pour l'œuvre de cet hôpital.

A leur tête se trouve madame Perronneau, personne de distinction. Elles sont ainsi trois ou quatre, auxquelles se sont adjointes des gardes-malades expérimentées, dont l'une, Mlle Dalpey, est gradué de l'hôpital Notre-Dame.

Ces dames n'ont demandé rien autre chose que la permission de faire le bien. D'où leur viennent les capitaux qu'elles ont placés là ? C'est le secret de Dieu et le leur.